

69

Le dossard, au Dakar 2012, du motard amateur Hugo Payen, sponsorisé par... Marc Dorcel, le premier producteur de films X français.



Le sport français est consterné par les propos de M. Noah. » **David Douillet**, ministre des Sports, réagissant sur France 2 à une tribune de l'ancien tennisman, qui accuse les Espagnols de dopage et appelle à le légaliser.

*31

Bini, l'ombre du gourou

Football Le sélectionneur de l'équipe de France féminine use de méthodes peu académiques. Et entretient des fréquentations que la FFF ne goûte guère. Enquête

Olivier Joly

Chansonnier, adepte de bons mots et auteur d'un « projet de vie », sorte de petit livre rouge de son équipe, l'atypique sélectionneur Bruno Bini, 57 ans, s'est taillé une jolie réputation pendant la Coupe du monde féminine, qui a vu les Bleues (4^e) gagner un ticket pour les JO de Londres. Malgré les succès de son équipe, le personnage est loin de faire l'unanimité.

Tiens, revoilà Doly !

À quelques heures de disputer la troisième place de la Coupe du monde à Cologne (Allemagne), les joueuses de Bruno Bini se voient remettre un document : « *Ce qu'il faut faire pour gagner la médaille de bronze.* » Il est siglé Doly&Partners. Jean-Pierre Doly est tout sauf un inconnu auprès des sélections. Proche de Domenech, il l'avait assisté dans la préparation à la Coupe du monde 2006. Déclaré persona non grata par la fédération (FFF) après l'Euro 2008, le conseiller de l'ombre avait continué à orchestrer la vie des Bleus jusqu'en Afrique du Sud, où il les suivait partout, l'accréditation d'un autre membre de la délégation autour du cou.

Les joueurs se souviennent encore de ses aphorismes indigestes ou des fiches Wikipédia à potasser. Il était surtout l'inventeur du slogan « 23 hommes en colère », visionnaire, juste avant les insultes de Nicolas Anelka à l'encontre de Domenech et la grève du bus à suivre. Un an plus tard, après que l'ancien président de la FFF, Fernand Duchaussoy, a refusé de le rencontrer comme il lui demandait, le revoici qui glisse un pied dans une équipe de France. Malgré ses conseils, les Bleues ont perdu le match qui leur aurait offert le podium.

L'ombre de Domenech

Bini aime faire appel à des regards extérieurs. Doly anime des réunions d'entraîneurs au chômage pour l'Unecatf, le syndicat des entraîneurs, dont Bini est le secrétaire général et Domenech le trésorier. Un vrai réseau. Le patron des Bleues vient d'intégrer à son staff quatre éléments, dont un manager, Pierre Repellini, vice-président de l'Unecatf et pilier du système Domenech, pour le moins opaque entre 2006 et 2010.

Bini est un admirateur de Domenech. « *Il sait que je l'adore* », avait-il glissé à ses ouailles un jour de rencontre entre les sélections masculine et féminine. Il se voit rebelle, original, créatif comme son ami. S'entoure des mêmes personnes. Avant la



Bruno Bini s'adresse à trois joueuses de l'équipe de France, cette semaine en Guadeloupe.

Anthony Bibard/Panoramic

« Je suis un petit vendeur de rêve »

Des Antilles, Bruno Bini se défend des attaques sur sa méthode.

Quelle a été la contribution de Jean-Pierre Doly auprès de votre équipe ?

Avec Jean-Pierre, on se connaît bien. On s'échange des mails, des phrases, des histoires. De temps en temps, il y en a une qui me sert. Ce n'était pas une contribution officielle.

Mais un fascicule donné aux joueuses portait son sigle, alors qu'il est persona non grata en équipe de France...

Il n'y a pas eu de fascicule, ni de conseils. Jean-Pierre m'a envoyé trois ou quatre histoires. Une m'a plu, je l'ai mise dans le journal que je fais pour les joueuses et il y avait son logo, voilà ! Il n'est pas revenu dans le giron de l'équipe de France féminine. Si je cite une phrase de Karl Marx, vous allez dire qu'on est tous marxistes ? Quand Raymond (Domenech) m'envoie un texto et que je l'affiche, il a beau être persona non grata à la fédé, il nous a quand même encouragés.

Votre « projet de vie » est-il si harmonieux ? Une réunion houleuse vous a opposé à des joueuses cet automne.

Oui, à l'intérieur d'un groupe de parole, des gens ont dit ce qu'ils avaient à dire. On n'est pas les Bisounours. Chacun a sa personnalité et l'exprime comme il veut, comme il peut. J'ai la faiblesse de penser que sans notre projet de vie-travail, respect, convivialité et part de rêve-on ne serait peut-être pas qualifié pour les Jeux. Je ne suis pas tant un entraîneur qu'un petit vendeur de rêve. Si des joueuses ne s'approprient pas le projet de vie, il n'y a pas de sanction... Elles ne viennent pas en équipe de France, voilà ! Je ne prends pas les meilleures, mais celles qui me paraissent former le meilleur groupe. Je ne vois pas pourquoi on n'irait pas décrocher une médaille à Londres ainsi.

Recueilli par O.J.

Coupe du monde, lors d'un stage à Calais, tout comme Domenech à Tignes un an plus tôt, il fait appel au conseiller en communication Jean-Louis Morin, pour une séance-gratuite-de média-training. Pas de trace de Doly non plus dans la comptabilité de la FFF en 2011. « *Je suis très surpris d'apprendre qu'il ait pu se rapprocher des Féminines. Ça me paraît tellement énorme !* », réagit le vice-président, Bernard Desumer. C'était un service entre amis, selon Bini.

Un lutin très politique

De son mentor, le sélectionneur a hérité aussi du sens politique. Il a lié ses intérêts à la seule femme de la liste de Noël Le Graët aux élections pour la présidence de la FFF : l'ancienne internationale Brigitte Henriques, dite « Féminator » en raison de son engagement pour le football féminin. Son ascension au poste de secrétaire générale de la fédération, conjuguée à l'élan de sympathie né de la Coupe du monde, confèrent à Bini une nouvelle dimension politique. Lui qui a gravi un à un les échelons fédéraux y voit la validation de sa méthode.

Le 13 septembre, présentant son bilan de la Coupe du monde devant la DTN, il met en scène « *Lutintamarre* » et « *Lutininspiré* » : le premier lui souffle à l'oreille les messages négatifs, l'autre les positifs. Il séduit une partie de l'assemblée. Pour d'autres, il renforce le sentiment de sa propre imposture. Il avait déjà utilisé le symbolisme avec les deux nains de Blanche-Neige, Grincheux et Joyeux. « *Forcément, ça peut lasser* », confie un entraîneur national, partagé. « *Je lui ai répété: ne surjoue pas ! On peut devenir la caricature de ce qu'on est* », confirme le communicant Jean-Louis Morin. Peu importe à Noël Le Graët. Il a compris le bénéfice à tirer d'une sélection qui gagne et séduit. Le nouveau président de la FFF l'a placée sous son contrôle direct.

Le Graët remercie les Antilles

La tournée de l'équipe de France aux Antilles, avec des matches contre l'Uruguay (8-0) et le Mexique (ce soir, 20h35, Direct8), semble avoir un intérêt plus politique que sportif. En tournée électorale au printemps dernier, Noël Le Graët avait promis son aide au président de la Ligue de Martinique, reçu dans la villa que le Breton possède sur l'île. Aujourd'hui patron de la FFF, il lui a amené les Bleues.

née plus doucement, je prends une douche, je fais des étirements... Je suis plus professionnel finalement. Une partie de ma longévité vient aussi de mon jeu offensif. Quand tu as un style porté sur la défense, c'est ton adversaire qui décide de l'énergie que tu laisses. Pour moi, il s'agit plutôt de garder le contrôle. C'est moins usant.

Vous avez dit un jour : « Personne n'aime plus le jeu que moi. » Seules vos jambes vont donc décider de la fin ?

Oui, sans doute. Je n'ai pas encore d'horizon qui me ferait dire : « *Là, j'arrêterai.* » Je me vois joueur de tennis pour pas mal d'années encore. À un moment, peut-être que je serai rattrapé par les blessures, la lassitude des voyages ou l'accumulation des défaites. Alors seulement je commencerai à songer à la retraite. En attendant, moins j'en parle, mieux je me porte ! ●

MASTERS MODE D'EMPLOI

Les participants Novak Djokovic (Ser, 24 ans, n° 1 mondial), Rafael Nadal (Esp, 25 ans, n° 2), Andy Murray (GB, 24 ans, n° 3), Roger Federer (Sui, 30 ans, n° 4), David Ferrer (Esp, 29 ans, n° 5), Jo-Wilfried Tsonga (Fra, 26 ans, n° 6), Tomas Berdych (Tch, 26 ans, n° 7), Mardy Fish (USA, 29 ans, n° 8).

La formule Deux groupes de quatre (A : Djokovic, Murray, Ferrer, Berdych ; B : Nadal, Federer, Tsonga, Fish). Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour des demi-finales croisées samedi 26 novembre. Finale dimanche 27.

Le programme aujourd'hui Federer-Tsonga (15h) ; Nadal-Fish (21h).